

55. ANASTOMUS LAMELLIGERUS (TEHL.).

Un spécimen. — Imnero.

56. MYCTERIA SENEGALENSIS (SHAW).

57. BALEARICA PAVONINA (L.).

Un spécimen. — Campement Monoron, bords du Baro.

58. IBIS (HAGEDASHIA) HAGEDASH (LATH.).

Trois individus. — Bouré.

59. HIMANTOPUS CANDIDUS (BOHL.).

Un spécimen. — Rive du Baro.

60. HOPLOPTERUS SPINOSUS (L.).

Deux spécimens. — Bords du Baro.

61. PLUVIANUS EGYPTIUS (L.).

Deux spécimens. — Bords du Baro.

62. PELECANUS RUFESCENS (G.).

Un spécimen. — Bords du Baro.

AU SUJET D'UN MOINEAU.

PAR M. LE CAPITAINE TREILLE, DE L'INFANTERIE DE MARINE.

Savait-on que le Moineau franc, le Pierrot de nos jardins et de nos rues, était susceptible d'une certaine éducation musicale? Un mâle de cette espèce, tombé du nid en août 1899, couvert de plumes, mais incapable de prendre son essor, était recueilli par des mains charitables, désireuses de lui éviter la mort cruelle sous les dents des Chats ou les pierres des enfants.

Élevé facilement, vite apprivoisé. Ki-Ki (tel fut le nom de l'orphelin) grandit loin de ses congénères, dans une chambre close, sortant de sa cage, allant, venant dans l'appartement, recherchant la société de ses maîtres, dont il fait les délices.

Très gourmand, insolent, d'humeur détestable et piquant dur à la moindre contrariété, on lui passe ses défauts à cause de ses qualités musicales, qui touchent au phénomène.

En effet, sous les premiers rayons du soleil printanier de 1900, les maîtres de Ki-Ki le virent, avec un profond étonnement, s'essayer à des sifflements très doux. Il écoutait attentivement les Oiseaux chanteurs voisins et s'ingéniait, avec une patience remarquable, à reproduire leurs chants. Peu à peu, il étendit sa gamme; on lui *serima* quelques airs connus, et aujourd'hui notre maître Moineau est en possession d'un répertoire assez varié, qui cause une grande stupéfaction à tous ses auditeurs.

Ki-Ki commence par des gazouillements en sourdine, qui ne sortent pas de sa gorge, comme le chant du Tarin: puis il passe au doux sifflement du Bouvreuil, aux trilles du Serin, pour monter au persiflage de la Grive. Comme le Merle aussi, il prend de haut des bribes d'airs connus. C'est un Oiseau moqueur, par excellence. — Il est regrettable que depuis les beaux jours, par les fenêtres ouvertes, il se soit mis en communication avec ses pareils dont il connaît bien les cris et piailllements expressifs, mais, s'il en assaisonne aujourd'hui ses tirades, il revient bientôt à des motifs plus harmonieux et plus agréables aux oreilles.

Bien des personnes ont été témoins, à Brest, des chants de Ki-Ki. Perdrait-il ses qualités s'il était transporté dans un autre milieu? Il est peu probable, car, comme tous les Oiseaux bien soignés en cage, il manifeste surtout son contentement et sa joie et salue de ses chants l'eau fraîchement versée, les graines appétissantes, la salade tendre, et la prison éclairée par les chauds rayons du soleil!

CARAPACES DU TESTUDO MICROPHYES GÜNTHER,
APPARTENANT AU MUSÉE DU HAVRE.

PAR M. LÉON VAILLANT.

Ayant eu l'occasion de visiter, l'année dernière, le musée du Havre avec son zélé directeur, M. Lennier, mon attention se porta sur une Tortue de grande taille, regardée comme Tortue éléphantine, mais qui appartenait visiblement à une tout autre espèce et dont la forme générale me parut des plus remarquables. Ayant exprimé le désir d'étudier de plus près ce curieux exemplaire, d'un examen difficile dans la vitrine où il était placé, notre collègue me fit savoir que le musée possédait plusieurs carapaces semblables et que celle, placée dans la galerie, avait été artificiellement complétée pour la tête et les membres, afin de donner au public une idée plus démonstrative de ce que sont ces Reptiles. Avec son obligeance bien connue, il vient de communiquer au laboratoire d'Herpétologie deux carapaces et des photographies de l'animal rétabli, pièce qui, vu son état actuel, ne pouvait être facilement transportée.

Ces carapaces offrent les caractères que M. Günther assigne aux Tortues gigantesques des îles Galapagos, à savoir, l'absence de plaque nuchale et la plaque gulaire double. Il est d'ailleurs facile de reconnaître qu'elles appartiennent à l'espèce que cet auteur a désignée sous le nom de *Testudo microphyes* et que l'on rencontre dans la partie septentrionale de l'île Albermarle.

Elles proviennent d'individus de sexes différents. On sait que, chez cette